

PRÉSENTATION

Les usages et les effets sociaux du savoir scientifique

Florence Piron et Marie-Andrée Couillard



For, like fate [...], scholars, bureaucrats, and Great Powers wield a pen that is demonstrably mightier than the sword.

Herzfeld 1987 : 27

Ce numéro s'interroge sur les rapports complexes entre le savoir produit par les sciences sociales et la « gouvernementalité » des populations, terme foucauldien que nous utilisons pour désigner l'activité intensive de gestion du social menée par les institutions (étatiques, internationales, multinationales et autres formes bureaucratiques) de la modernité contemporaine. Plus précisément, nous voulons inviter les lecteurs à réfléchir à la façon dont ces institutions et leurs acteurs utilisent les savoirs « scientifiques-sociaux » comme substance ou matière première de leurs taxonomies, catégorisations, programmes et interventions, parfois de manière non prévue ou non voulue par les auteurs de ces savoirs. Leur projet de gestion « rationnelle » du social est en fait bien plus que cela : en s'efforçant de modifier le monde social pour le rendre conforme à des normes qu'elles instaurent (par exemple, des normes de santé, de « bien-être », de sécurité, de protection), ces institutions contribuent « à produire » des sujets humains correspondant à leurs catégories. La société devient alors le « public » ou la « clientèle », les jeunes et les Autochtones des « groupes à risques », les femmes un « groupe vulnérable », etc. Cette gouvernementalité exercée par les bureaucraties contemporaines est ainsi en train, nous semble-t-il, de transformer radicalement le rapport à soi et les rapports avec autrui dans le monde actuel, si bien qu'il nous semble crucial d'y réfléchir et d'en comprendre les rapports avec le savoir scientifique-social que nous produisons.

Bien que les effets des technosciences sur le monde social soient de mieux en mieux débusqués (Franklin 1995) et que le corpus anthropologique d'études des bureaucraties ne cesse de s'enrichir (Wright 1994, Herzfeld 1992a, Handelman 1981, Handelman et Leyton 1978), la connexion évoquée ci-dessus entre le savoir scientifique-social et la gestion-production bureaucratique des acteurs sociaux ne semble pas encore être devenue un thème de recherche « établi » et officialisé dans la discipline (ou dans les sciences sociales en général¹), ni même faire l'objet de larges

1. Par exemple, dans l'introduction du numéro de la revue *Sociologie et sociétés* (vol. 25, n°1) consacré à la « gestion du social », les sciences sociales sont considérées comme une instance d'analyse et d'observation des institutions de gestion du social et non comme partie prenante dans ce processus. Cette position d'extériorité nous semble tout à fait insuffisante : s'il est vrai que les sciences sociales permettent de comprendre comment fonctionnent les systèmes bureaucratiques et ce que